

Points de friction

Un détroit, une île, un volcan, un territoire glacé : certains lieux semblaient loin de tout, jusqu'à ce que l'actualité révèle leur poids stratégique. Avec « Points de friction », cette série raconte ces endroits autrefois méconnus dont le monde dépend.

3/5

ASIE

Le détroit de Taïwan, concentré d'enjeux commerciaux et militaro-politiques

Parmi les « points de friction » mondiaux, souvent dans l'angle mort du grand public avant qu'une crise ne les révèle, il y a le détroit de Taïwan, où se concentrent de multiples enjeux. Et qui semble de plus en plus être un cœur de cible pour Pékin.

ENTRETIEN
VÉRONIQUE KIESEL

Il n'a l'air de rien, ce corridor maritime, long de 350 km, et large de 130 km en son point le plus étroit. Sauf qu'il sépare la Chine continentale de l'île de Taïwan, ce gros caillou rebelle et démocratique que Xi Jinping veut absorber, de gré ou de force. Côté chinois, il y a sur la côte huit grands ports expédiant partout le « Made in China », et des infrastructures énergétiques cruciales. Côté taïwanais sont installés les fameux producteurs de semi-conducteurs et les ports exportant ces joyaux technologiques. Et au milieu transite 20 % du trafic maritime mondial. S'il était bloqué par un conflit, façon Ormuz, le monde entier en serait déstabilisé. Décodage avec Hugo Tierny, docteur en histoire militaire, défense et sécurité, chercheur post-doctoral à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irsem) à Paris.

Le monde a découvert l'importance vitale du détroit d'Ormuz, celui de Taïwan est-il aussi – voire plus – important pour l'économie mondiale ?
La nature stratégique des deux détroits diffère, non leur importance. Le détroit d'Ormuz constitue un point de passage essentiel pour les approvisionnements énergétiques mondiaux. Celui de Taïwan, adossé aux économies les plus dynamiques du monde, concentre des enjeux à la fois économiques, militaires et politiques. Sur le plan économique, une part importante des échanges reliant l'Asie du Nord-Est au reste du monde transite par

« Les chaînes de valeur auxquelles sont intégrées les économies européennes et asiatiques sont tributaires de la stabilité du détroit », affirme Hugo Tierny. © SHUTTERSTOCK.

le détroit ou emprunte des voies maritimes voisines. Les chaînes de valeur auxquelles sont intégrées les économies européennes et asiatiques sont tributaires de sa stabilité. Les semi-conducteurs les plus avancés produits par Taïwan ne constituent qu'une facette d'une importance géoéconomique plus vaste. Mais la portée de l'enjeu économique taïwanais dépasse le seul détroit. La sécurité de l'île s'inscrit dans un ensemble plus vaste de lignes de communication maritimes reliant le Pacifique occidental à l'océan Indien, essentielles autant aux échanges commerciaux qu'aux déploiements de l'US Navy, aux bases américaines et alliées dans la région ainsi que, et c'est tout aussi capital, aux routes maritimes et commerciales de la Chine.

Le détroit de Taïwan est donc crucial sur le plan militaire ?
En effet. Pour Pékin, la revendication de Taïwan dépasse la dimension politique de l'irrédentisme chinois et des blessures mémorielles. Le contrôle de l'île offrirait à la Chine des conditions beaucoup plus favorables pour desserrer les contraintes géographiques pesant sur sa stratégie maritime, projeter sa marine et son aviation vers le Pacifique occidental et réduire la marge de manœuvre américaine et japonaise. Taïwan, hors du contrôle de la Chine, reste perçu comme une vulnérabilité, l'île ayant servi au siècle dernier de pivot aéronaval aux Japonais, aux Américains et aux forces nationalistes ; entre ses mains, elle serait au contraire un atout permettant à ses forces économiques et militaires d'accéder à l'océan de façon plus pérenne.

L'inverse évidemment pour les Etats-Unis et le Japon, tous deux réticents à voir la Chine populaire annexer une terre dont la localisation offrirait à Pékin un pouvoir d'influence décuplé sur la façade maritime asiatique.

Taïwan est en effet un jalon crucial de ce qu'on appelle la « Première chaîne d'îles » ?
Cette « Première chaîne d'îles » désigne l'arc insulaire qui s'étend du Japon à l'Indonésie, en passant par Okinawa et Taïwan. Vue depuis Pékin, cette géographie produit un effet de « digue », limitant la liberté d'action de sa marine. Les 18.000 kilomètres de côtes chinoises ouvrent sur des mers semi-fermées dont les débouchés, tant vers le Pacifique occidental que vers l'océan Indien, sont encadrés par des îles, des détroits et des archipels contrôlés par des Etats alliés ou partenaires des Etats-Unis. Taïwan y occupe une position centrale. La « Première chaîne d'îles » concentre ainsi des intérêts stratégiques contradictoires. Les stratèges chinois y voient une barrière qu'il convient de dépasser ; les Etats-Unis et leurs alliés régionaux, une ligne de défense de l'avant dont le maintien conditionne leur propre périmètre de sécurité, ainsi que la protection des accès aéronavals au Japon et aux Philippines. Cette configuration géographique, conjuguée à la forte dépendance de la Chine à ses échanges extérieurs depuis les années 1990, constitue aussi, paradoxalement, un facteur de retenue. Les sources chinoises montrent en effet que Pékin ne peut envisager une résolution militaire de la question taïwanaise sans prendre en compte les conséquences qu'une telle opération ferait peser sur ses propres lignes de communication maritimes.

Une opération militaire chinoise est-elle à redouter à court ou moyen terme ?
Pour l'heure, la Chine privilégie une pression graduée. Exercices militaires de plus en plus fréquents et massifs, incursions aériennes et navales au plus près des eaux contrôlées par Taïpei, garde-côtes, usage de la milice maritime, pressions informationnelles, économiques et politiques relèvent toutes d'une même logique de « zone grise » : modifier le statu quo, peser sur les calculs de Taïpei et de Washington, tester leur solidarité autant que leur cohésion interne, et renforcer la crédibilité d'un recours à la force, sans franchir le seuil du conflit. La modernisation de l'armée chinoise

est réelle, mais les purges engagées depuis 2023 au sein du haut commandement ont suscité des interrogations. Si elles ne traduisent pas nécessairement un affaiblissement durable des capacités militaires chinoises, leurs effets risquent de se répercuter sur l'ensemble de l'institution. Elles peuvent aussi traduire les doutes du pouvoir quant à la fiabilité de son armée. Elles s'inscrivent enfin dans la volonté de Xi Jinping de renforcer son contrôle personnel sur l'appareil militaire.

Quelles leçons Pékin a-t-il tirées de la guerre USA-Iran ?
Cette campagne américaine a rappelé à Pékin qu'une crise majeure au Moyen-Orient demeure susceptible de mobiliser des moyens militaires, industriels et politiques américains qui feront *in fine* défaut à la dissuasion dans le Pacifique. Les tentatives iraniennes de perturber le trafic dans le Golfe appellent aussi combien un blocus pourrait être un instrument redoutable contre une économie insulaire taïwanaise dépendante de ses importations énergétiques. A l'inverse, du point de vue de la défense, l'efficacité des systèmes antinavires et des drones souligne les atouts potentiels de Taïwan, qui y concentre aujourd'hui ses investissements, même si ceux-ci sont entravés par les blocages parlementaires des partis d'opposition.

Jusqu'où les Occidentaux seraient-ils prêts à défendre l'île ?
Il est difficile de répondre de manière catégorique. Depuis le *Taiwan Relations Act*, la politique américaine repose sur une ambiguïté stratégique soigneusement entretenue. Les déclarations de l'administration actuelle, les ventes d'armes et les documents stratégiques américains continuent de souligner l'importance de Taïwan, mais les développements récents, notamment depuis la visite du président Trump en Chine (retards dans les livraisons américaines d'armement à Taïwan, entre autres), laissent également apparaître des incertitudes liées aux arbitrages présidentiels, à la concurrence entre les différents théâtres d'opérations de l'armée américaine et, il faut aussi le dire, à l'appréciation américaine des efforts de défense consentis par Taïpei, eux-mêmes politiquement disputés sur l'île démocratique. Au fond, la stabilité du détroit repose sur un jeu de dissuasion et de perceptions croisées. Pékin cherche, par la modernisation de son arsenal, à peser sur les calculs et la cohésion de Washington et de Taïpei ; Washington évalue l'évolution de la menace chinoise, mais aussi la capacité de Taïwan à assumer les exigences de sa propre défense ; tandis que Taïpei s'efforce de dépasser ses divisions internes et de démontrer à tous sa détermination.

